

5 – 2011

# DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Regards sur l'histoire africaine  
des pays nord-européens

Départements d'études néerlandaises et scandinaves  
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Nederlands Letterenfond et le  
Réseau franco-néerlandais ([www.frnl.eu](http://www.frnl.eu)).

# Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens

## Afrique

Thomas Mohnike	
<i>Itinéraires imbriqués : Eléments d'une histoire africaine des pays nord-européens</i>	p. 7
Frederike Felcht	
<i>On the topography of H. C. Andersen's travelogue I Spanien</i>	p. 17
Joachim Schiedermaier	
<i>Turmoil in the Dark Continent</i>	p. 31
Christine Smith-Simonsen	
<i>Mythbusting</i>	p. 47
Thomas Beauflis	
<i>Le « negerhollands » de Saint-Thomas et de Saint-Jean de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 63
Claudia Huisman	
<i>Soldats africains dans les Indes orientales néerlandaises</i>	p. 81
Wouter van der Veen	
<i>Vermeer en Afrique</i>	p. 97
Catherine Repussard	
<i>JunkerInnen en Afrique</i>	p. 107
Frederike Felcht	
<i>Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life &amp; Times of Michael K</i>	p. 127
Dorian Cumps	
<i>Explorations dans l'imaginaire</i>	p. 151
Tomas Lieske	
<i>Petit cheval</i>	p. 157

## Savants mélanges

Annie Bourguignon	
<i>Peut-on lire Nordahl Grieg au <sup>xx</sup>e siècle ?</i>	p. 167
Karin Ridell	
<i>Identités et appartenances linguistiques, nationales et régionales</i>	p. 191
Martin Kylhammar	
<i>Rompez ! Rompez ! L'art moderne de faire table rase du passé</i>	p. 225
Alexis Metzger, Martine Tabeaud	
<i>Neiges et glaces dans les peintures hollandaises du siècle d'or</i>	p. 253
Odile Parsis-Barubé	
<i>Les commencements de l'étrangeté</i>	p. 273

## Arts et lettres des pays du nord

Annick Drösdal-Levillain	
<i>Gaute Heivoll</i>	p. 287
Gaute Heivoll	
<i>Adelheid</i>	p. 289
Anne-Marie Soulier	
<i>Torild Wardenær</i>	p. 303
Torild Wardenær	
<i>Poèmes</i>	p. 305
Peter Holvoet-Hanssen	
<i>Poèmes</i>	p. 319
Jaap Robben	
<i>Six poèmes</i>	p. 329
Auteurs	p. 335
Résumés	p. 337

# *Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life & Times of Michael K*

Frederike Felcht

Cet article<sup>1</sup> explore le potentiel analytique d'un motif littéraire central dans *Sult* (1890) de Knut Hamsun et *Life & Times of Michael K* (1983) de J. M. Coetzee : la faim en tant que moyen de résistance contre la soumission du corps par le pouvoir politique. Publiés respectivement en Norvège et en Afrique du Sud, ces romans diffèrent par leur origine géographique et leur époque de création. Cependant, ils possèdent tous deux de nombreux points communs. Le thème de la faim soulève dans les deux textes les mêmes questions : Qu'est-ce que la liberté face à un corps humain déterminé par son environnement ? Qui décide du destin de notre corps ? L'analyse de ce motif récurrent à travers le prisme du contexte historique, – notamment la période coloniale – et géographique permet de mieux saisir les messages politiques de *Sult* et *Life & Times of Michael K*. On y apprend que la faim est au cœur d'un manque existentiel. Ce manque est étroitement lié au problème de la liberté dans un monde dominé par le pouvoir biopolitique. Pourtant, malgré leurs similitudes étonnantes, ces textes aboutissent à des conclusions et des solutions différentes. Dans *Sult*, un texte norvégien de la fin de siècle, le narrateur, qui souffre de la faim, part simplement en bateau vers des régions nouvelles, alors que

---

<sup>1</sup> J'exprime mes remerciements à Anne Kerebel pour sa relecture de cet article.

la réponse de *Life & Times of Michael K*, suite à l'expérience du post-colonialisme et du racisme, est plus radicale.

*Ein Hungerkünstler* (1924)<sup>2</sup> (*Un artiste de la faim*) de Franz Kafka constitue un point intertextuel entre *Sult* et *Life & Times of Michael K*. En effet, Kafka admirait Hamsun<sup>3</sup> et l'influence que Kafka a exercée sur Coetzee est évidente.<sup>4</sup> Dans *Ein Hungerkünstler*, le protagoniste est un « artiste de la faim », un jeûneur en public. Cette forme d'art était très populaire aux alentours de 1900. Les protagonistes de *Sult* et *Life & Times of Michael K* ne sont pas des artistes de la faim proprement dit comme dans *Ein Hungerkünstler*, bien que faim et art soient étroitement associés. L'art auquel le protagoniste de *Sult* s'adonne, c'est l'écriture ; le personnage principal du roman de Coetzee, Michael K, est « [...] a great escape artist, one of the great escapees »<sup>5</sup>. Dans ces deux textes, la narration varie entre la reproduction d'un point de vue interne et un autre externe sur les protagonistes. Les énonciations des narrations sont souvent contradictoires dans la manière de caractériser ces personnages.

La problématisation du message politique est un trait central dans l'histoire de la réception de ces textes. Knut Hamsun était fasciné par le national-socialisme. C'est pourquoi la question du rapport entre ses textes littéraires et ses positions politiques attire beaucoup l'attention

---

<sup>2</sup> Cf. Franz Kafka, *Drucke zu Lebzeiten*, Francfort sur-le-Main, Fischer, 1994, p. 333-349.

<sup>3</sup> Concernant Kafka et Hamsun cf. p. ex. Walter Baumgartner, *Knut Hamsun*, Reinbek, Rowohlt, 1997, p. 10; Friederich, Reinhard H., « Kafka und Hamsuns » « Mysterien » », dans Uecker, Heiko (éd.), *Auf alten und neuen Pfaden. Eine Dokumentation zur Hamsun-Forschung*, vol. 2, Francfort sur-le-Main, Peter Lang, 1983, p. 113-133. Paul Auster lit *Ein Hungerkünstler* dans son essai *The Art of Hunger* comme une continuation de *Sult*. Cf. Paul Auster, *The Art of Hunger: Essays, Interviews and The Red Notebook*, New York, Penguin Books, 1997, p. 9-20.

<sup>4</sup> Coetzee a écrit sur Kafka et il a été interviewé sur l'écrivain pragoï. Cf. John M. Coetzee, *Doubling the point: Essays and Interviews*, éd. David Attwell, Cambridge/Mass., Harvard University Press, 1992, p. 204-232. Concernant les points communs des textes de Kafka et Coetzee cf. Derek Attridge, *J. M. Coetzee & the Ethics of Reading: Literature in the Event*, Chicago, The University of Chicago Press, 2004, p. 51; David Attwell, *J. M. Coetzee: South Africa and the Politics of Writing*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 4, p. 101-103; Kay Sulk, « Not grace, then, but at least the body » : *J. M. Coetzee's Schriften 1990-1999*, Bielefeld, transcript, 2005, p. 11, 44.

<sup>5</sup> J. M. Coetzee, *Life & Times of Michael K*, Harmondsworth, Penguin Books, 1987, p. 228.

du public.<sup>6</sup> Les textes de Coetzee sont eux frappés du sceau de l'histoire de l'Afrique du Sud et de l'apartheid.<sup>7</sup> Malgré sa présence dominante dans les textes primaires, le motif de la faim joue un rôle mineur dans les discussions sur le message politique de *Sult* et *Life & Times of Michael K*. Cependant, une analyse du motif de la faim contribue à la compréhension de la liberté et de ses limites.

Dans un premier temps, je présenterai une brève histoire de la faim en tenant compte des contextes géographiques des textes étudiés. Puis, je m'intéresserai au motif de la faim dans les textes sous un angle comparatif. Je me focaliserai sur la sémantique des descriptions de la faim, sur la perception du temps, et sur les formes de contrôle, confrontées aux comportements des protagonistes. Il existe un rapport étroit entre la faim et les pratiques biopolitiques modernes et nous verrons que ce rapport se reflète dans ces textes.

## Les discours de la faim

En 1873, lors d'une conférence, William Withley Gull, un médecin renommé de Londres, employait pour la première fois le terme d'*anorexia nervosa* pour désigner une maladie qui fit son apparition au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette maladie touchait surtout les filles ou les jeunes femmes de la classe moyenne. Ces malades refusaient de s'alimenter et par conséquent maigrissaient. Dans le pire des cas, la perte de poids et l'affaiblissement général qui en découlait pouvaient aboutir à la mort.<sup>8</sup> Dans son histoire

<sup>6</sup> Concernant *Sult* cf. Detering, Heinrich, « « Mein Name sei der und der » : Subjektzerfall und Vernunftkritik in Hamsuns frühen Romanen, dans Wolfert, Raimund (éd.), « Alles nur Kunst ? » : Knut Hamsun zwischen Ästhetik und Politik, Berlin, Berlin Verlag, 1999, p. 41-57 ; Uecker, Heiko, « Anmerkungen zu Knut Hamsun und seinem Buch *Hunger* », dans Wolfert, Raimund (éd.), « Alles nur Kunst ? » : Knut Hamsun zwischen Ästhetik und Politik, Berlin, Berlin Verlag, 1999, p. 15-40.

<sup>7</sup> Concernant *Life and Times of Michael K*. cf. Attridge 2005, *op. cit.*, p. 32-64 ; Attwell 1993, *op. cit.*, p. 88 *sqq.* ; Nadine Gordimer, « The Idea of Gardening », *The New York Review of Books*, vol. 31, n° 1, 2 février 1984 ; <http://www.nybooks.com/articles/5958> (consulté le 1 mars 2011) ; Heider, Sarah Dove, « The Timeless Ecstasy of Michael K », dans Fletcher, Pauline, *Black/White Writing: Essays in South African Literature*, Cranbury, NJ / Londres / Ontario, Bucknell review, 1993, p. 83-98 ; Sulk 2005, *op. cit.*, p. 40 *sqq.* ; Visser, Nicholas, « The Politics of Future Projection in South African Fiction », dans Fletcher 1993, *op. cit.*, p. 75-80.

<sup>8</sup> Joan Jacobs Brumberg, *Todeshunger: Die Geschichte der Anorexia nervosa vom Mittelalter bis heute*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1994, p. 99-120.

de l'*anorexia nervosa*, Joan Jacobs Brumberg expose la sécularisation et la médicalisation du jeûne religieux, qui se fait sentir en particulier dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Jeûner devient à la fois une maladie *et* une forme de communication, une stratégie rhétorique des affamé(e)s.<sup>10</sup> Un petit nombre de jeûneurs et jeûneuses bénéficièrent de l'attention des médias et éveillèrent ainsi l'intérêt international.<sup>11</sup>

Jusqu'à quel point l'anorexie peut-elle être appréhendée comme une forme de résistance? C'est sur cet aspect qu'il convient de se pencher dans la théorie féministe.

Since women succumb to anorexia more commonly than men, many feminists interpret the disorder as a symptom of the discontents of womankind. Anorexia, they argue, has now replaced hysteria as the illness that expresses women's rage against the circumscription of their lives. A self-defeating protest, since it is the women who become the victims of their own revolt; and they collude in their oppression by relinquishing the perilous demands of freedom in favour of the cozy compensations of infantilism. Women get ill instead of getting organized [...]<sup>12</sup>

Il existe beaucoup de parallèles entre le comportement des femmes anorexiques et le comportement de nos protagonistes, cependant une différence permet plus clairement l'estimation du comportement des protagonistes comme (acte de) résistance: leur maigreur est contraire aux idéaux de beauté de leurs sociétés.

Le refus de nourriture est une stratégie sans effet face à la rareté des aliments.<sup>13</sup> Pour cette raison, l'histoire de la faim et de sa perception se dessine par rapport à la disponibilité de nourriture et commence à changer avec l'industrialisation de l'agriculture au XIX<sup>e</sup> siècle. D'un côté, la faim même peut devenir une stratégie rhétorique, surtout s'il s'agit de la faim volontaire. D'un autre côté, le discours sur la faim conditionnée

---

<sup>9</sup> Cf. *ibid.*, p. 11, p. 97sq.

<sup>10</sup> Cf. *ibid.*, p. 11.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 65, p. 92-98.

<sup>12</sup> Maud Ellman, *The Hunger Artists v: Starving, Writing & Imprisonment*, London, Virago Press, 1993, p. 2; cf. von Braun, Christina, «Männliche Hysterie – Weibliche Askese: Zum Paradigmenwechsel der Geschlechterrollen», dans von Braun, Christina, *Die schamlose Schönheit des Vergangenen: Zum Verhältnis von Geschlecht und Geschichte*, Francfort-sur-le-Main, Verlag Neue Kritik, 1989, p. 68 sq.; Brumberg 1994, *op. cit.*, p. 38-41.

<sup>13</sup> Cf. Brumberg 1994, *op. cit.*, p. 17.

par la pauvreté ou l'impuissance politique, la faim involontaire, fait aussi l'objet d'un changement.

James Vernon présente cette faim, conditionnée par la pauvreté, sous un jour nouveau. Auparavant, la faim était considérée comme justifiée, comme faisant partie d'un plan divin, comme une punition légitimée par la paresse ou du moins comme une donnée naturelle immuable. Face à cette conception, une autre interprétation s'est développée, celle de la faim comme problème de toute une société, un problème contre lequel il fallait lutter pour des raisons humanitaires. Cette évolution va de pair avec l'engouement croissant pour le journalisme d'investigation qui présente des destins individuels derrière la faim.<sup>14</sup>

Cette rhétorique d'humanitarisme est accompagnée par la naissance de la biopolitique, décrite par Michel Foucault : une intervention qui normalise les corps humains et permet une augmentation de leur productivité. Dans ce contexte de discours humanitaire et de l'apparition de la politique des corps, la faim devient de plus en plus l'objet de recherches médicales. Les colonies avaient souvent la fonction d'un laboratoire : là, on pouvait étudier par exemple les effets des différentes « diètes ».<sup>15</sup> Il fallait empêcher les famines qui pouvaient détériorer, mettre en danger la légitimité du pouvoir colonial.

L'Afrique du Sud, qui sert de décor à *Life & Times of Michael K*, est significative dans ce contexte à divers égards. Elle lie l'histoire d'un centre de pouvoir avec sa périphérie. D'une part, pendant la guerre des Boers, les premiers *concentration camps* firent leur apparition<sup>16</sup>. Par le biais du camp, le contrôle institutionnalisé de l'homme devint total. Les souffrances des femmes et des enfants internés dans les *concentration camps* sud-africains, souffrances dépeintes par les journalistes, contribuèrent à la découverte humanitaire de la faim dans l'empire britannique et les autres pays européens.<sup>17</sup> En outre, ce furent

<sup>14</sup> James Vernon, *Hunger: A Modern History*, Cambridge, Mass, Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2007, p. 1-44.

<sup>15</sup> Cf. *ibid.*, p. 80-117.

<sup>16</sup> D'après d'autres sources, les premiers camps, les *campos de concentraciones*, auraient été établis par les Espagnols à Cuba en 1896. Cf. Giorgio Agamben, *Homo sacer: Die souveräne Macht und das nackte Leben*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2002, p. 175.

<sup>17</sup> Cf. Vernon 2007, *op. cit.*, p. 26 sq., p. 31.



en particulier les vétérans de guerre de Boers qui établirent la marche de la faim comme forme de protestation politique au sein de l'empire.<sup>18</sup>

La grève de la faim est la seconde forme de résistance, qui devint une arme effective des suffragettes et des anticolonialistes. Elle est connexe de l'histoire sud-africaine. Contrairement au jeûne anorexique, qui tait la plupart du temps ses motifs et raisons, les opprimés, eux, présentent ouvertement l'objectif de leur protestation et proclament le jeûne explicitement comme une forme de résistance.<sup>19</sup> Après que les suffragettes eurent dénoncées politiquement la violence du gavage, le gouvernement britannique toléra que des prisonniers irlandais jeûnent jusqu'à la mort. Mahatma Gandhi est un célèbre jeûneur, auréolé de succès, qui refusait fondamentalement la violence, contrairement aux opposants irlandais. En Irlande et en Inde, il existait des formes traditionnelles de jeûne pour revendiquer des indemnités en compensation d'un fait dommageable. Les gouvernements coloniaux furent responsables de graves famines dans les deux pays.<sup>20</sup> La première grève de la faim de Gandhi eut lieu en Afrique du Sud.

En Norvège, il n'y a pas de relation si évidente entre l'histoire de la faim et l'histoire du colonialisme, la Norvège n'ayant été ni colonie ni puissance coloniale. Mais l'histoire de la Norvège présente des similitudes avec les développements historiques coloniaux. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Norvège faisait partie du royaume du Danemark. Cette situation était ressentie en majorité comme une domination étrangère. La politique du roi danois contribua à générer la famine en Norvège lors des guerres napoléoniennes et diminua la légitimation de son règne. En 1814, avec le Traité de Kiel, la Norvège fut annexée au royaume suédois (jusqu'en 1905) et obtint de nouvelles libertés. Après la famine, les efforts du pays pour atteindre une autarcie agroalimentaire s'intensifièrent. Pour ce faire, on défricha une région nouvelle, ce qui causa des conflits avec les Sami qui y vivaient et menaient une vie de nomade.<sup>21</sup> Dans l'ouvrage *Markens Grøde* (1923) (*L'éveil de la glèbe*), on peut percevoir la relation étroite entre cette viabilisation et les fantaisies coloniales : le narrateur y

---

<sup>18</sup> Cf. *idid.*, p. 43.

<sup>19</sup> Cf. *ibid.*, p. 41-80; Ellmann 1993, *op. cit.*, p. 17-27.

<sup>20</sup> Cf. Vernon 2007, *op. cit.*, p. 61-80; Sharmann Apt Russell, *Hunger: An Unnatural History*, New York, Basic Books, 2005, p. 73-93.

<sup>21</sup> Cf. Fritz Petrick, *Norwegen*, Regensburg, Friedrich Pustet, 2002, p. 111-140.

imagine les Sami comme de la vermine et des asticots qu'il aurait fallu fusiller si on avait eu un fusil.<sup>22</sup> De plus, en participant aux missions et aux expéditions, les Norvégiens furent aussi colonialistes.<sup>23</sup>

Faim et pouvoir sont étroitement liés. D'un côté, le pouvoir régissant contrôle l'alimentation de sa population. Le contrôle des ressources de nourriture devint aussi, pour des raisons économiques, l'objet d'une planification autoritaire: «[T]he nexus between health, economy, and productivity»<sup>24</sup> attirait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle l'attention des scientifiques; la faim était socialement peu rentable. Avec l'agriculture industrialisée, on pouvait produire pour la première fois assez de nourriture pour tout le monde, c'est pourquoi la disette était identifiée comme un problème moral et politique.<sup>25</sup> Dans le contexte colonial en particulier, celle-ci était chargée d'un potentiel révolutionnaire qui ne disparut pas à l'époque postcoloniale, parce que le problème de l'injustice et du racisme resta un phénomène prégnant. D'un autre côté, la grève de la faim, comme acte de protestation contre le manque de liberté, devint une arme effective contre le pouvoir et l'autorité.

Nous sommes existentiellement dépendants de la nourriture. Le renoncement est un chemin vers la liberté, qui, dans les textes étudiés ici, s'accompagne toujours de limites. De ce fait, avoir faim sonde la relation entre la vie naturelle (zoé) et la vie politique (bíos), ce qui est central pour comprendre la modernité d'après Giorgio Agamben.<sup>26</sup> Bien que la faim appartienne à la vie naturelle en apparence, elle a toujours une forme spécifiquement historique et culturelle.<sup>27</sup>

## **Sult et la sécularisation de la faim**

Le personnage central de *Sult* est un journaliste et un écrivain professionnel, c'est-à-dire un auteur qui n'a plus de mécène, qui écrit pour un public. Il vit à Kristiania, capitale de la Norvège. Dans les quatre parties que comporte le roman, le protagoniste connaît chaque

<sup>22</sup> Cf. Knut Hamsun, *Samlede Verker*, vol. 7, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag, 1955, p. 310-313.

<sup>23</sup> Cf. Petrick 2002, *op. cit.*, p. 185-190.

<sup>24</sup> Vernon 2007, *op. cit.*, p. 83.

<sup>25</sup> Cf. *ibid.*, p. 17 *sqq.*

<sup>26</sup> Cf. Agamben 2002, *op. cit.*

<sup>27</sup> Cf. Ellmann 1993, *op. cit.* p. 1-29; Vernon 2007, *op. cit.* p. iix, 8.

fois une crise de la faim. Les lecteurs n'apprennent rien des périodes de bien-être entre les épisodes de faim, ces phases d'amélioration restant dans l'ombre.<sup>28</sup> Le narrateur décrit ses tentatives pour écrire ou gagner de l'argent d'une autre manière, son comportement souvent frappant, ses observations et ses idées, sans oublier l'histoire de sa romance qui finit par lamentablement échouer. A la fin du roman, il s'embarque sur un navire et quitte la ville. Il ment parfois passionnément dans sa relation aux autres; la description qu'il fait de lui-même n'est pas sans contradictions. La narration comprend la reproduction de sa perspective intérieure et de la vue extérieure sur lui-même.<sup>29</sup>

Il est difficile de déterminer si la faim du protagoniste est causée par sa pauvreté ou si la faim doit être assimilée à une forme de protestation, mais il est clair qu'il ne s'agit pas d'un jeûne religieux. Assurément, le protagoniste est pauvre et on peut imputer son manque de nourriture à cet état. Les symptômes corporels de manque et le désespoir temporaire du personnage sont décrits de manière précise. Il a cédé tous ses biens au prêteur sur gages; pour finir, il essaie de mettre en gage les boutons de sa veste.<sup>30</sup> Le texte indique pourtant souvent que le narrateur à la première personne n'aurait pas dû avoir faim. Le narrateur fait plusieurs fois don d'argent ou d'objets et refuse l'acompte qu'on lui propose.<sup>31</sup>

On peut expliquer ce comportement par sa fierté et son désir de paraître généreux.<sup>32</sup> D'un autre côté, la faim lui fait découvrir

<sup>28</sup> Cf. Eggen, Einar, «Der Mensch und die Dinge. Hamsuns «Hunger» und der neue Roman», dans Uecker, Heiko (éd.), *Auf alten und neuen Pfaden. Eine Dokumentation zu Hamsun-Forschung*, vol. 2, Francfort-sur-le-Main/Bern/New York, Peter Lang, 1983, p. 43 sq.; McFarlane, James, «Das Flüstern des Blutes: Eine Studie über Knut Hamsuns frühe Romane», dans Uecker, Heiko (éd.), *Auf alten und neuen Pfaden. Eine Dokumentation zu Hamsun-Forschung*, vol. 1, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1983, p. 188 sq.; von Schnurbein, Stefanie, «Sultens økonomi: (A)moral og (av)magt i «Sult»», dans Arntzen, Even (éd.), *Makt og moral. 7 foredrag fra Hamsun-dagene på Hamarøy 2008*, Hamarøy, Hamsun-selskapet, 2008, p. 102.

<sup>29</sup> Cf. Baumgartner, Walter, «Insinuation als Kunst. Erotik und Jantegesetz in Hamsuns *Markens grøde*», dans Uecker, Heiko (éd.), *Neues zu Knut Hamsun*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002, p. 22; Brynhildsvoll 1998, *op. cit.*, p. 7; Detering, Heinrich, ««Mein Name sei der und der»: Subjektzerfall und Vernunftkritik in Hamuns frühen Romanen», dans Wolfert, Raimund (éd.), «*Alles nur Kunst?*» *Knut Hamsun zwischen Ästhetik und Politik*, Berlin, Berlin Verlag, 1999, p. 47-52.

<sup>30</sup> Cf. Knut Hamsun, *Samlede Verker*, vol. 1, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag, 1954, p. 7, p. 69-71.

<sup>31</sup> Cf. *ibid.*, p. 11 sq., p. 40, 53, 55, 73.

<sup>32</sup> Cf. McFarlane 1983, *op. cit.*, p. 188-192.

des capacités de perception extraordinaires,<sup>33</sup> alors qu'il lui semble impossible d'écrire le ventre plein. En sortant pour obtenir une bougie à crédit dans une boutique d'articles de ménage, il se met à penser :

que je ferais peut-être mieux de demander un pain. L'indécision me prit, je m'arrêtai et me mis à réfléchir. « En aucune façon ! » me répondis-je finalement à moi-même. Je n'étais malheureusement plus en état de tolérer aucune nourriture ; les mêmes histoires se reproduiraient, avec des visions, des pressentiments, des idées insensées. Mon article ne serait jamais fini, et il s'agissait d'aller trouver « le Commandeur » avant qu'il m'eût de nouveau oublié.<sup>34</sup>

Le manque permanent ne permet plus l'ingestion d'aliments. Les symptômes de la faim décrits dans *Sult* sont identiques à ceux dépeints dans *Life & Times of Michael K* : Le narrateur de *Sult* est pris de vertige ; il a sommeil et se sent faible ; il est d'une maigreur telle qu'il a les traits défigurés. Il ne supporte plus aucune nourriture et a constamment la nausée.<sup>35</sup> Dans *Sult* s'ajoutent les maux de tête, la chute de cheveux et les poignets enflés.<sup>36</sup> Ces descriptions montrent que la faim devient l'objet du discours médical à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et que celle-ci est de plus en plus décrite à travers un vocabulaire médical.<sup>37</sup>

On peut lire la peur de devenir fou – une angoisse qui se donne également à lire dans la citation – les hallucinations, et la nervosité du narrateur,<sup>38</sup> combinées avec les indications de son impuissance dans autres passages,<sup>39</sup> comme symptômes d'une hystérie.<sup>40</sup> Ce sont aussi des

<sup>33</sup> Cf. *ibid.*, p. 188 sq. ; Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 14.

<sup>34</sup> Knut Hamsun : *La faim*, Paris : LGF, 2010, p. 163 sq. « at jeg kanske heller burde begjære et brød. Jeg blev tvivlrådig, stanset op og tænkte efter. På ingen måde! svarte jeg endelig mig selv. Jeg var desværre ikke i den tilstand at jeg tålte mat nu ; de samme historier vilde da gjenta sig med syner og fornemmelser og vanvittige indfald, min artikel vilde aldrig blive færdig og det gjaldt å komme til 'Kommandøren' inden han glemte mig igjen ». Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 80.

<sup>35</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 7, 17, 30, 33, 39, 65, 69, 74, 82 sq., 96-98, 128 sq. ; Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 119, 166, 168-169, 178, 182. Concernant les effets psychique et physiques de la faim cf. Russell 2005, *op. cit.*

<sup>36</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 63, 71.

<sup>37</sup> Cf. von Schnurbein 2008, *op. cit.*, p. 100.

<sup>38</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 32, 71, 77.

<sup>39</sup> Cf. *ibid.*, p. 77, p. 105-108 ; Breiteig, Byrge, « Das Erotische in « Hunger » », dans Uecker, Heiko (éd.), *Auf alten und neuen Pfaden : Eine Dokumentation zu Hamsun-Forschung*, vol. 1, Francfort-sur-le-Main / Bern / New York, Peter Lang, 1983, p. 307-318.

<sup>40</sup> Cf. McFarlane 1983, *op. cit.*, p. 176 ; von Braun 1989, *op. cit.*, p. 55-60.

symptômes typiques de la faim.<sup>41</sup> En effet, le narrateur est un homme qui n'occupe évidemment pas de position proprement masculine.<sup>42</sup> C'est valable pour son rôle de jeûneur aussi. Les représentations de la faim ayant un caractère d'appel humanitaire, comme les a présentés le journalisme d'investigation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont montré des victimes presque exclusivement féminines ou enfantines.<sup>43</sup> Le caractère implicitement volontaire du jeûne, combiné à la dissimulation de ses motifs, indiquent une *anorexia nervosa* qui est aussi pris comme une maladie féminine. En éprouvant la faim, la corporéité du narrateur transgresse les conceptions normales de masculinité de sa société.

Les hallucinations, la nervosité, la peur de devenir fou sont des signes d'ivresse provoqué par le jeûne : « J'étais ivre d'inanition, la faim m'avait complètement grisé. »<sup>44</sup> L'ivresse du protagoniste se reflète aussi dans Ylajali, son adorée, qui pense à plusieurs reprises, à tort, que le narrateur est pris de boisson.<sup>45</sup>

L'ivresse a un potentiel de résistance : Dans *Sult*, la perception ivre du temps est opposée à l'heure officielle, qui paraît toujours s'écouler contre le narrateur et que ce dernier renie face à un agent de police.<sup>46</sup> Quand le narrateur veut demander l'aide d'un pasteur, les heures fixes de travail du pasteur empêchent sa demande d'aboutir : « « Bureau ouvert de midi à quatre heures. » J'avais frappé une heure trop tard. Le moment de la Grâce était passé ! »<sup>47</sup> Le narrateur s'oppose, résiste à l'économie moderne du temps, qui permet la productivité de la société avec sa division du travail. Ses perceptions ivres, ses balades sans but dans Kristiania, ses rêvasseries et endormissements fréquents échappent à cette économie du temps. Ceci explique pourquoi la police chasse souvent le narrateur quand il dort sur les bancs publics des jardins.<sup>48</sup>

<sup>41</sup> Russell 2005, *op. cit.*, p. 113-135.

<sup>42</sup> Cf. von Schnurbein 2008, p. 109.

<sup>43</sup> Cf. Vernon 2007, *op. cit.*, p. 30-33.

<sup>44</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 88. « Jeg var blitt drukken av sult, min hunger hadde beruset mig ». Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 43.

<sup>45</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 13sq., 87, 105.

<sup>46</sup> Cf. *ibid.*, p. 31, 47; Eggen 1983, *op. cit.*, p. 65-68; Selboe, Tone, « By og fortelling i Knut Hamsuns *Sult* », dans Uecker, Heiko (éd.), *Neues zu Knut Hamsun*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2002, p. 106.

<sup>47</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 128. « Kontortid fra 12 til 4; jeg hadde bakket på en time forsent, nådens tid var omme! » Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 63.

<sup>48</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 23sq., 30, 33, 40sq., 45, 61 128sq.

Le narrateur ne peut obtenir la place de comptable parce qu'il date sa demande de 1848.<sup>49</sup> De ce fait, le texte renvoie à la tension entre le temps révolutionnaire et le temps régnant officiel. Dans ses *Thesen über den Begriff der Geschichte* (Thèses sur le concept de l'histoire), Walter Benjamin explore la tension entre un temps continu, homogène et vide, qu'on peut mesurer avec l'heure, et une constellation instantanée, pleine de tensions. Une transformation fondamentale de l'histoire nécessite selon Benjamin une révision de la conception du temps homogène et vide.<sup>50</sup>

D'après ce dernier, c'est la théologie qui doit permettre une compréhension nouvelle de l'histoire. Dans *Sult*, Dieu s'est éloigné de la terre. Le narrateur considère certes sa faim à différentes reprises comme un examen divin et se sent élu par Dieu en ce sens, mais il ne fait pas confiance à ce Dieu : « Était-ce l'intention arrêtée de Dieu de me détruire complètement ? »<sup>51</sup> Il ressent de l'amertume « contre Dieu à cause de ses persistantes tracasseries. »<sup>52</sup> et se considère comme un homme touché par Dieu, mais abandonné de lui et ressentant un manque inextinguible :

Dieu avait fourré son doigt dans le réseau de mes nerfs et discrètement, en passant, il avait retiré son doigt et, voyez, il restait à ce doigt des fibres et de fines radicules arrachées aux fils de mes nerfs. Et il y avait un trou béant à la place touchée par son doigt qui était le doigt de Dieu, et une plaie dans mon cerveau sur le passage de son doigt. Mais après que Dieu m'eut touché avec le doigt de sa main, il me laissa tranquille et ne me toucha plus, et il ne permit pas qu'il m'arrivât aucun mal. Mais il me laissa aller en paix et il me laissa aller avec le trou béant.<sup>53</sup>

<sup>49</sup> Cf. *ibid.*, p. 36sq.

<sup>50</sup> Cf. Christoph Asendorf, *Batterien der Lebenskraft: Zur Geschichte der Dinge und ihrer Wahrnehmung im 19. Jahrhundert*, Gießen, Anabas, 1984, p. 100-109; Benjamin, Walter, « Über den Begriff der Geschichte », dans Tiedemann, Rolf, Schweppenhäuser, Hermann (éds.), *Walter Benjamin: Gesammelte Schriften*, vol. 1-2, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1978, p. 691-704.

<sup>51</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 35. « Hvad om Gud likefrem hadde i sinde å ødelægge mig ganske ? » Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 17.

<sup>52</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 36. « mod Gud for hans vedholdende plagerier » Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 18.

<sup>53</sup> Cf. Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 36sq. « Gud hadde stukket sin finger ned i mit nervenet og lempelig, ganske løselig bragt litt uorden i trådene. Og Gud hadde trukket sin finger tilbake og se, det var trevler og fine rottråder på fingeren av mine nervens tråder. Og der var et åpent hul efter hans finger som var Guds finger, og sår i min hjærne efter fingers veier. Men der Gud hadde berørt mig med sin hånds finger lot han mig være og berørte

Knut Brynhildsvoll arrive à la conclusion qu'on ne peut plus comprendre la faim dans *Sult* dans l'esprit de l'intertexte biblique de Job, un intertexte qui est très présent dans le roman : il n'y a plus de Dieu qui met un terme à la faim et récompense le croyant mis à l'épreuve.<sup>54</sup> Il n'y a plus de parents non plus, l'autre instance de sauvetage. Le nombril rongé du narrateur<sup>55</sup> est signe de ce manque ; les lecteurs n'apprennent rien non plus sur son enfance et sa famille. Le protagoniste ne révèle même pas son patronyme.<sup>56</sup> Ylajali dénuie ses seins pour le narrateur, mais elle le prive peu après de cette vue.<sup>57</sup> On peut interpréter cette scène comme l'allégorie d'une privation qui remonte à l'enfance, la privation du sein est une privation qui prive l'enfant de sa mère. L'absence des parents se joint à une absence d'histoire de vie. La ville de Kristiania aussi apparaît comme un espace, un lieu sans histoire : dans *Sult*, on ne trouve pas de grands événements politiques, pas de crises économiques, pas de scandales publics.

Au lieu d'un Dieu salubre, le narrateur imagine un cruel voyeur de misère : « Et du haut du Ciel Dieu me suivait d'un œil attentif et veillait à ce que ma déchéance s'accomplît selon toutes les règles de l'art, lentement et sûrement, sans rompre la cadence ». <sup>58</sup> Mais finalement, c'est un Dieu absent. L'interprétation que fait le narrateur de sa faim sortent du système de référence qui est défini religieusement : la faim est dénuée de sens et sans fin. Ce sont plutôt les constellations des observations humaines qui font passer le monde et doivent discipliner les corps. Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault met à jour le lien existant entre la surveillance panoptique et la biopolitique moderne. Dans *Sult*, cette relation étroite se manifeste par l'observation omniprésente des hommes.<sup>59</sup> La relation que le narrateur entretient avec les formes modernes de contrôle est ambivalente. Quelquefois, il

---

mig ikke mere og lot mig intet ondt vederfares. Men han lot mig gå med fred og han lot mig gå med det åpne hul ». Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 18.

<sup>54</sup> Cf. Brynhildsvoll 1998, *op. cit.*, p. 18-20, 95-96 ; von Schnurbein 2008, p. 101.

<sup>55</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 93 sq.

<sup>56</sup> Cf. Detering 1999, *op. cit.*, p. 46.

<sup>57</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 107-109.

<sup>58</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 76. « Og oppe i himlen sat Gud og holdt et våkent øie med mig og påså at min undergang foregik efter alle kunstens regler, jævnt og langsomt, uten brudd i tanken ». Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 37.

<sup>59</sup> Cf. Michel Foucault, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, [Paris], Gallimard, 1975.

joue des mauvais tours aux agents de police et aux gardes, parfois il leur est au contraire reconnaissant de leur assistance.<sup>60</sup> Il se comporte de manière contradictoire aussi à l'égard du contrôle des mouvements dans l'espace, contrôle qui s'incarne dans les agents de police. D'un côté, les agents le chassent souvent quand il rêve ou dort en public, d'un autre côté, il s' imagine contrôler lui-même l'espace, il veut interdire la vente de gâteaux sur le port à cause du manque d'hygiène, démolir les bicoques et y transporter le service cartographique.<sup>61</sup> Le motif du port relie ce remembrement imaginaire au reste du monde; dans le service cartographique s'incarne la globalisation du contrôle moderne de l'espace.

La sécularisation et la médicalisation de la faim décrites par Brumberg s'expliquent par la compréhension biopolitique grandissante du corps humain, un aspect que l'on retrouve aussi dans *Sult*. La position de l'observateur n'est pas occupée par une instance médicale, mais avant tout par le narrateur qui s'efforce d'être conforme aux normes et qui en contrôle le strict respect en se surveillant soi-même et les autres. Il est cruel d'être surveillé, d'où la compassion du narrateur avec les animaux de la ménagerie, et inversement l'obligation de surveiller peut s'avérer tout aussi cruelle, comme en témoigne le sort de ce vieillard paralysé, contraint d'assister aux ébats de sa fille avec un marin.<sup>62</sup> La surveillance exercée par le narrateur n'aboutit pas au respect des normes sociales, parce que ce ne sont pas ses intentions, mais son corps qui décide de ses actes et qui résiste à l'inscription des règles. Cependant, il souffre d'un manque existentiel. La faim n'est pas garante de pureté spirituelle, elle ne produit pas de force morale, mais elle forme un corps résistant.

Cette sécularisation de la faim correspond à une sécularisation de l'écriture. L'Écriture sainte a perdu de son attrait et est déjà imaginée par le narrateur comme une parodie technologique et capitaliste, comme un « psautier électrique »<sup>63</sup>. Face à cela, l'on retrouve les tentatives du narrateur d'écrire des textes littéraires prestigieux: un traité sur les connaissances philosophiques, une allégorie sur un incendie dans une

<sup>60</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 43 sq., 47.

<sup>61</sup> Cf. *ibid.*, p. 23sq., 30, 33, 40sq., 45, 58, 61, 99sq., 128sq.

<sup>62</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 85sq., 130sq. Concernant le motif de surveillance dans *Sult* cf. Schmidt 1990, *op. cit.*, p. 181sq.

<sup>63</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 43, « elektroniske salmebok » Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 22.



libraire, un drame en un acte avec une pécheresse du Moyen Age comme personnage principal.<sup>64</sup> Tous ces textes restent inachevés. A cause du narrateur et de son manque de fiabilité, son inclination au mensonge, les lecteurs se rendent bien compte que la littérature ne prononcera pas une vérité obligatoire. Cela peut être ressenti comme une libération *et* comme un manque. A cet égard, l'autonomie de la littérature moderne est semblable à la faim.

*Sult* thématise aussi la position de la littérature par rapport au marché. L'autonomie de l'auteur libre, détenue par le narrateur, devient autophagie, parce que celui-ci n'est pas à même d'entretenir des liens avec le marché, entérinant ainsi l'échec de la socialisation de son écriture.<sup>65</sup> Et inversement, dès qu'il ne s'affame plus, l'écriture ne peut naître. Tel un « eingeschlossener Ausgeschlossener », un exclu inclus à vie, il reste dépendant du système de la division de travail sans jamais être à même d'y trouver une position qui lui permette de vivre.<sup>66</sup>

Pour finir, en s'embarquant sur un navire, le narrateur met à distance son existence en tant qu'auteur. Cette distanciation est paradoxalement synonyme d'une réintégration dans la société. Le narrateur s'intègre, trouve sa place dans le système capitaliste, qui s'incarne de manière prototypique dans ce navire qui prend du charbon en Angleterre.<sup>67</sup>

Alors que la faim comme ivresse devient une forme de résistance et produit un corps étranger dans la société, le départ en navire met fin à l'opposition. Le navire est associé de manière réitérée au cercueil, et de ce fait, il rappelle l'étouffement et la peur ressenties par le protagoniste lors de la nuit passée en prison alors qu'il était sans-logis.<sup>68</sup> Même si cet enfermement est le fait d'un acte volontaire et que le protagoniste a été traité de manière avantageuse,<sup>69</sup> cette expérience reste traumatique. La faim fait pendant à l'assistance publique qui a partie liée avec la prison :

---

<sup>64</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 12 *sq.*, 113, 120 *sq.*

<sup>65</sup> Cf. Ellmann 1993, *op. cit.* p. 69 *sq.* ; von Schnurbein 2008, *op. cit.*, p. 97-99.

<sup>66</sup> Cf. Selboe 2002, *op. cit.*, p. 105.

<sup>67</sup> Mais la fin de la carrière littéraire du narrateur est leur début pour Hamsun. Ici, la faim porte ses fruits et conduit à l'intégration.

<sup>68</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 7 *sq.*, 51. Cf. Brynhildsvoll 1998, *op. cit.*, p. 87-89; Schmidt 1990, *op. cit.*, p. 154 *sq.*

<sup>69</sup> Cf. Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 48-53, 90.

« Oui, mais que faire? » me répondis-je à la fin. [...] Un monsieur passe juste à ce moment et fait cette remarque en souriant : / « Il faut aller vous faire arrêter » [...] Arrêter ? Oui, j'étais fou : il avait raison. [...] Mais pas en prison, dis-je ; pas cela ! et ma voix était presque rauque d'angoisse. Je priais, je suppliais dans le vide qu'on ne m'arrêtât pas.<sup>70</sup>

Knut Brynhildsvoll interprète le départ du narrateur comme une expression de l'expansion du modèle de la société carcérale :

Quand on y regarde de plus près, il est douteux qu'il soit possible d'y échapper, parce que le cercle urbain, que le « monagoniste » quitte, se compose d'un nombre de cercles plus petits, dont les asiles de nuit alternent avec des mesures, des chambres de pension et de cellules de prison – et il y a peu de raison de supposer, qu'on peut transcender ce modèle des cercles continués. Il faut probablement – vu sous un angle structurel – partir du principe que le radius des cercles s'élargit, en sorte qu'on a affaire avec une mondialisation de la métaphore de la prison. [Ma traduction, F. F.]<sup>71</sup>

La fin de *Sult* est une reprise de l'histoire : le narrateur devient acteur de la mondialisation de la biopolitique.

## La mondialisation de la prison et la résistance du corps

Cette prison globale qui s'annonce dans *Sult*, se retrouve aussi dans *Life & Times of Michael K*. Michael K cherche ce « land that belonged to no one yet »<sup>72</sup> et il comprend qu'il n'y a pas de pays libre : « I let myself believe that this [the abandoned farm, F. F.] was one of those islands

<sup>70</sup> Hamsun 2010, *op. cit.*, p. 135. « Ja, men hvad skal jeg gjøre? svarte jeg tilsist til mig selv. [...] En herre går just forbi og bemærker smilende: De bør begjære Dem anholdt. / [...] Anholdt? Ja jeg var gal; han hadde ret. [...] / Men ikke anholdt! sier jeg; ikke det! Og jeg var næsten hæs av angst. Jeg bad for mig; tryglet hen i hyt og veir om ikke å bli anholdt ». Hamsun 1954, *op. cit.*, p. 66.

<sup>71</sup> « Beim näheren Hinschauen ist es jedoch sehr fraglich, ob ein Entkommen überhaupt möglich ist, denn der urbane Kreis, den der Monagonist verläßt, besteht wiederum aus einer Anzahl kleinerer Kreise, darunter seine wechselnden Obdachlosenunterkünfte in Bruchbuden, Pensionszimmern und in der Gefängniszelle – und es gibt wenig Anlaß anzunehmen, daß sich dieses Modell durchlässig ineinander übergehender Kreise transzendieren läßt. Man muß – strukturell gesehen – wahrscheinlich eher davon ausgehen, daß sich mit dem Aufbruch der Radius des Kreises erweitert, sodaß man es lediglich mit einer Globalisierung der Gefängnismetaphorik zu tun hat ». Brynhildsvoll 1998, *op. cit.*, p. 23.

<sup>72</sup> Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 64.

without an owner. Now I am learning the truth. Now I am learning the lesson ». <sup>73</sup>

*Life & Times of Michael K* se compose de trois parties et se déroule en grande partie dans une Afrique du Sud désorganisée par des guerres civiles fictives, qui pourraient annoncer la fin de l'apartheid.<sup>74</sup> Tout comme dans *Sult*, la représentation du protagoniste est contradictoire. D'un côté, il est suggéré qu'il serait limité intellectuellement, d'un autre côté, ses pensées s'avèrent souvent d'une grande sagesse.<sup>75</sup>

La première partie commence avec la naissance de Michael K. Bien qu'il ait passé la majeure partie de son enfance en foyer, le jeune homme veut absolument exaucer le désir de sa mère malade et retourner dans la campagne où elle a grandi. Une chose quasi impossible au vu des troubles de la guerre civile. Mère et fils se mettent en route sans permis de sortie, mais la mère meurt avant d'être arrivée à destination. Michael parvient à une ferme abandonnée, qu'il croit être le lieu tant cherché. Il s'y installe et essaie d'y cultiver des légumes. Il est emprisonné plusieurs fois dans des camps, pourtant, il s'échappe à chaque fois et il revient à la ferme, bien que cette ferme ne puisse pas le nourrir.

Dans la deuxième partie du roman, Michael est alité dans l'hôpital d'un camp. Il manifeste de graves symptômes de faim, de malnutrition. Cette deuxième partie est narrée par le médecin du camp (qui appelle Michael toujours « Michaels », bien que Michael K lui ait clairement signifié qu'il s'appelle Michael)<sup>76</sup>. Michael refuse de s'alimenter et s'enfuit du camp. Finalement, il retourne au Cap, son lieu de naissance, et se mêle à un groupe de vagabonds.

A la différence de *Sult*, les lecteurs connaissent dès le début l'histoire de Michael: « The child could not suck from the breast and cried with hunger. She [Anna K, the mother, F. F.] tried a bottle; when it could not suck from the bottle she fed it with a teaspoon, fretting with impatience when it coughed and spluttered and cried ». <sup>77</sup> A cause d'un bec-de-lièvre

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>74</sup> Cf. Attridge 2004, *op. cit.*, p. 41; Visser 1993, *op. cit.*, p. 75-80; Sulk 2005, *op. cit.*, p. 13, 25

<sup>75</sup> Cf. Attridge 2004, *op. cit.*, p. 49-60; Lehmann-Haupt, *op. cit.*; Jane Poyner, *J.M. Coetzee and the Paradox of Postcolonial Authorship*, Farnham, Ashgate, 2009, p. 77-79; Sulk 2005, *op. cit.*, p. 41.

<sup>76</sup> Cf. Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 180.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 3sq.

(«hare lip»), Michael ne peut pas boire au sein. Sa première relation voluptueuse avec un objet de l'environnement est «détraquée».<sup>78</sup> Il n'apprend pas seulement de s'abstenir de manger. Le cri accusateur de la faim s'arrête aussi tôt pendant l'enfance : «Year after year Michael K sat on a blanket watching his mother polish other people's floors, learning to be quiet».<sup>79</sup> La faim accompagne Michael pendant toute son enfance, au foyer «Huis Norenus», Michael ne se rassasie pas non plus :

As a child K had been hungry, like all the children of Huis Norenus. Hunger had turned them into animals who stole from each other's plates and climbed the kitchen enclosure to rifle the garbage cans for bones and peelings. Then he had grown older and stopped wanting. Whatever the nature of the beast that had howled inside him, it was starved into stillness.<sup>80</sup>

Le protagoniste taciturne diffère du narrateur à la première personne loquace de *Sult*, mais tous les deux taisent les raisons de leur jeûne. Ce silence ne permet pas de poser une interprétation définitive au motif de la faim. Cette privation est montrée par la figure du médecin du camp dans *Life & Times of Michael K*. Le médecin est le narrateur à la première personne dans la deuxième partie. Ses tentatives pour comprendre Michael et sa déception quand Michael résiste mettent en relief le désir du lecteur de comprendre la faim. Les tentatives de compréhension montrent le pouvoir qui est situé dans cette configuration du sujet qui veut comprendre un objet que l'on suppose muet.

Dans *Sult*, c'est le narrateur non fiable qui conçoit un moi contradictoire. Dans *Life & Times of Michael K*, un «he» (il) est présenté aux lecteurs. Ce faisant, le pouvoir de narrer contraste avec la prétendue maladresse d'expression de Michael. On peut reconnaître le caractère prétendu de cette maladresse en lisant les passages de façon poétique comme l'extrait suivant :

He thought of himself not as something heavy that left tracks behind it, but if anything as a speck upon the surface of an earth too deeply asleep to notice the scratch of ant-feet, the rasp of butterfly teeth, the tumbling of dust.<sup>81</sup>

<sup>78</sup> Cf. Ellmann 1993, p. 36-39.

<sup>79</sup> Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 4.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 133 ; cf. Attridge, *op. cit.*, p. 50.

Le texte reflète le problème de la position du narrateur et des possibilités de compréhension, un problème virulent dans la scène postcoloniale du roman. C'est la parole qui est difficile pour Michael, pas la pensée, comme ses observateurs et ses juges le supposent. On pourrait attribuer cette difficulté d'expression au bec-de-lièvre, mais en y regardant de plus près, la vie entière de Michael est frappée de mutisme : « learning to be quiet ». Le texte localise le problème du côté de ceux qui devraient écouter autrement – anticipant sur la critique de Gayatri Chakravorty Spivak sur l'ouïe des puissants.<sup>82</sup>

La surveillance et le contrôle sont organisés plus systématiquement que dans *Sult*. Le foyer, la ville, les camps : Michael n'est pas libre de décider de ses lieux de séjours et de ses activités, même pas au prix de la faim (comme dans *Sult*), mais il transgresse les limites de la société, quitte son travail, sa résidence, sa région.<sup>83</sup>

Dans la deuxième partie surtout, le corps affamé est décrit avec un vocabulaire médical contre lequel il résiste. Mais le médecin ne le représente pas seulement par « cracks in his skin, sores on his hands and feet, bleeding gums »<sup>84</sup> ; il le qualifie de « skeleton »<sup>85</sup>, de squelette, de jouet (« He's like one of these toys made of sticks held together with rubber bands »<sup>86</sup>) et d'insecte (« You are like a stick insect, Michaels, whose sole defence against a universe of predators is its bizarre shape »<sup>87</sup>). Apparemment, Michael K échappe à toute catégorisation ; la vie et la mort, la chose et l'homme, l'animal et l'homme s'imbriquent.

Il est fiché une fois comme « Michael Visagie – CM – 40 – NFA – Unemployed » par la police, « and charged with leaving his magisterial district without authorization, not being in possession of an identification document, infringing the curfew, and being drunk and disorderly ».<sup>88</sup> L'abréviation « CM » – coloured male – est l'indication la plus explicite d'une catégorisation à laquelle Michael est soumis aussi :

<sup>82</sup> Cf. Poyner 2009, p. 69-79 ; Spivak, Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak ? », dans Cary Nelson / Lawrence Grossberg (éd.) : *Marxism and the Interpretation of Culture*, Urbana, University of Illinois Press, 1988, p. 271-313.

<sup>83</sup> Michael ressent le premier camp comme un deuxième séjour au foyer. Cf. Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 101, 105.

<sup>84</sup> Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 177.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 96.

la catégorisation de 'races'. Jane Poyner explique : « Coetzee makes only a veiled reference to racial identity and in doing so refuses to endorse the obsessive categorization instituted by the apartheid regime ».<sup>89</sup> Michael est catégorisé tout le temps, mais les catégorisations sont pleines de défauts. Ces erreurs s'appliquent à la faim aussi. « Are you fasting? Is this a protest fast? », demande le médecin, et il déclare : « if we put you out on the street in your condition, you would be dead within twenty-four hours. You can't take care of yourself, you don't know how ». Michael refuse également le chemin qui le ferait sortir de la faim, la prison de l'assistance publique, que nous connaissons déjà de *Sult*. Il répond : « I am not going to die [...] I can't eat the food here, that's all. I can't eat camp food ».<sup>90</sup> Il ne peut pas non plus être intégré dans la catégorie de la grève de la faim, pour laquelle il y a aussi des règles dans le système : « No force feeding, no artificial prolongation of life. (Also: No publicity to hunger strikes) ».<sup>91</sup>

L'intérêt humaniste du médecin s'avère dans ce contexte un intérêt particulier : « « No one was interested before in what I ate », he [Michael K, F. F.] said. « So I ask myself why. » / « Because I [the Medical Officer, F. F.] don't want to see you starve yourself to death. Because I don't want anyone here to starve to death » ».<sup>92</sup> Sans le vouloir, il ne parle pas seulement pour lui-même, mais également pour un pouvoir de l'Etat qui a appris à reconnaître le danger qui peut émaner des représentations médiatisées de la faim.

Le médecin explique à son collègue : « « It's not that he wants to die. He just doesn't like the food here. Profoundly doesn't like it. He won't even take babyfood. Maybe he only eats the bread of freedom » ». Mais le collègue répond : « « You saw him when they brought him in », said Noël. « He was a skeleton even then. He was living on that farm of his free as a bird, eating the bread of freedom, yet he arrived here looking like a skeleton. He looked like someone out of Dachau » ».<sup>93</sup> Noël ne voit pas que la ferme ne pourra jamais être le lieu de liberté dont Michael avait besoin. Michael doit se cacher tout le temps, sortir de la ferme,

<sup>89</sup> Poyner 2009, *op. cit.*, p. 69.

<sup>90</sup> Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 199.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 200.

camoufler ses plantes. L'Afrique du Sud des camps et de la guerre civile ne connaît pas de liberté, elle est un camp total. Le classement racial définit le traitement des hommes. Le droit au mouvement et à l'autodétermination du temps sont restreints massivement. Tout cela, le médecin le sait lui aussi, et il rêve d'être guidé hors de ce camp universel par Michael.<sup>94</sup> Il rêve d'un pays libre tout en sachant qu'il ne le trouvera pas: «The laws are made of iron [...] No matter how thin you make yourself, they will not relax. There is no home left for universal souls, except perhaps in Antarctica or on the high seas».<sup>95</sup>

Dans les représentations des camps, on peut voir une répétition de l'histoire sud-africaine. Au début du siècle, c'étaient les Britanniques qui employaient la faim dans les *concentration camps* comme arme contre les Boers et les autres Africains, bien que les autres Africains soient officiellement exemptés des actions de guerre. Maintenant ce sont les Boers qui adoptent cette arme. L'histoire se répète en adoptant des positions renversées.<sup>96</sup> A la différence de cela, on peut lire le comportement de Michael comme un essai fondamental d'échapper à l'histoire. Il ne veut pas laisser de traces, construire une maison ou avoir des enfants.<sup>97</sup> «Even his tools should be of wood and leather and gut, materials the insects would eat when one day he no longer needed them».<sup>98</sup>

Comme le narrateur de *Sult*, Michael s'oppose par sa faim au temps officiel.<sup>99</sup> Le temps officiel est le temps de ceux qui essaient de lui donner une histoire et qui racontent des histoires fausses dans leurs essais (Michael K comme idiot, Michael comme combattant de la guérilla, Michael comme *opgaarder*)<sup>100</sup>. Le temps officiel est associé à la suppression, aux travaux forcés et aux cours des camps, réglés sur les heures et les jours de la semaine. A l'opposé de ce temps figure le temps de Michael K, un temps qui est défini par la faim. On y trouve des

<sup>94</sup> Cf. *ibid.*, p. 221-229; Sulk 2005, *op. cit.*, p. 27-45.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>96</sup> Cf. Michela Canepari-Labib, *Old Myths – Modern Empires: Power, Language and Identity in J. M. Coetzee's Work*, Oxford, Peter Lang, 2005, p. 123 sq.; Sulk 2005, *op. cit.*, p. 37.

<sup>97</sup> Cf. Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 133 (cf. ci-dessus), 138, 145.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>99</sup> Cf. Heider 1993, *op. cit.*

<sup>100</sup> Cf. Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 179 sq., 187-189.

moments d'euphorie,<sup>101</sup> mais surtout du temps pour dormir et rêvasser (ce qui n'est pas toléré en public). Michael perd la notion du temps au sens du temps officiel, du temps des heures, calendriers et livres d'histoires, un temps, qui s'inscrit dans le corps.<sup>102</sup> La faim ralentit le rythme de travail de Michael,<sup>103</sup> et tout comme le narrateur de *Sult*, Michael est perçu comme ivre.<sup>104</sup>

Cette forme de résistance contre un temps qui est exploité efficacement et qui se déroule linéairement, contre le temps homogène et vide de Walter Benjamin,<sup>105</sup> est souvent seulement compris par la critique comme passivité et est problématisé parce que Michael K ne fait pas de l'histoire « de dessous ».<sup>106</sup>

Dans *Sult*, la fin de la souffrance physique est le début de la réintégration dans une société, comprise comme une prison globalisante. Le monde moderne est un réseau de surveillances de soi-même et des autres. Ces surveillances cherchent à normer tous les mouvements. Les corps souffrants et passifs (une combinaison contenue dans le mot « patient ») des affamés s'opposent à cette normalisation.

La métaphore du navire ne recèle aucun espoir dans *Life & Times of Michael K*: « Who is Michaels but one of a multitude in the second class? A mouse who quit an overcrowded, foundering ship. Only, being a city mouse, he did not know how to live and began to grow very hungry indeed. And then was lucky enough to be sighted and hauled aboard again. What has he to be so piqued about? »<sup>107</sup> – C'est la représentation du médecin quand il prend Michael K dans l'infirmierie. « Aboard », qui veut dire ici : dans le camp. La recherche d'un pays libre s'avère vaine, il faut prendre un autre chemin.

« You were not a hero and did not pretend to be, not even a hero of fasting. In fact you did not resist at all. When we told you to jump, you jumped [...] », dit le médecin et il suppose : « [Y]ou were crying secretly, unknown to your conscious self (forgive the term), for a different kind of

<sup>101</sup> Cf. *ibid.*, p. 139.

<sup>102</sup> Cf. *ibid.*, p. 121, 158-169, 185, 235, 240.

<sup>103</sup> Cf. *ibid.*, p. 138.

<sup>104</sup> Cf. *ibid.*, p. 96.

<sup>105</sup> Cf. Benjamin 1978, *op. cit.* ; p. 701.

<sup>106</sup> Cf. Gordimer 1984, *op. cit.* ; Michael Hardt, Antonio Negri, *Empire*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2001, p. 203 sq.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 187.



food, food that no camp could supply». <sup>108</sup> En prétendant cela, il oublie que c'était Michael qui lui avait expliqué qu'il ne pouvait pas manger la nourriture du camp («camp food»). L'insu, le non su («unknown») caractérise plutôt la perspective de l'humaniste conforme au système que celle de Michael.

Michael K radicalise le jeûne pour la liberté et la paix aussi pratiqué par Mahatma Gandhi en Afrique du Sud. Comme Gandhi, K a la volonté absolue de pacifisme. Mais cette tentative de classer la faim à l'intérieur d'un modèle connu n'est bien sûr pas non plus exacte. Le texte échappe aux catégorisations qu'il critique. Au contraire de Gandhi, K n'est pas un personnage respecté et il ne communique pas ses motifs à son entourage. Apparemment, il lui manque aussi un fond spirituel, bien qu'une tendance de religiosité en accord avec la nature dans son comportement soit indiquée (il mange son premier potiron cultivé par lui-même en priant vers la terre, pas vers le ciel)<sup>109</sup>.

Michael justifie son absence de combat pour lui-même : « [E]nough men had gone off to war saying the time for gardening was when war was over ; whereas there must be men to stay behind and keep gardening alive, or at least the idea of gardening ; because once that cord was broken, the earth would grow hard and forget her children ». <sup>110</sup> Dans *Sult*, la tombe et le navire sont des figures centrales dans la pensée du narrateur. Dans *Life & Times of Michael K*, ce sont le camp et le jardin. Les textes montrent les deux, comment le corps affamé échappe aux ordres existants : il perd sa capacité de travail et montre ceci nettement en se reposant dans l'espace public. Alors que le narrateur se soumet au régime existant du temps de travail à la fin de *Sult*, Michael K lui désobéit jusqu'au bout. Parallèlement, il refuse le rôle d'acteur historique, que les critiques du roman exigent. Cette critique ne peut penser la résistance que d'après le modèle d'une répétition de l'histoire avec des positions changées. L'idée sous-tend que la victoire des opprimés implique le progrès. La conception fondamentale du temps reste intacte. Au contraire, *Life & Times of Michael K* vise à une histoire radicalement différente, une histoire, qui conteste notre compréhension de l'existence

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>109</sup> Cf. Coetzee 1987, *op. cit.*, p. 155.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 150.

humaine : « He thought of himself as a termite boring its way through a rock. There seemed nothing to do but live ».<sup>111</sup>

*Sult* et *Life & Times of Michael K* ont beaucoup de points communs. La différence centrale est la décision qui se trouve à la fin de la faim. Alors que le narrateur de *Sult* pour finir se reprend et réintègre le régime moderne du temps, *Life & Times of Michael K* laisse en suspens la question de savoir si le jardin peut se trouver dans notre monde ou s'il reste définitivement le paradis perdu. Si on conçoit les deux romans comme deux stratégies contre la discipline des corps, il va cependant, dans ce contexte de l'histoire coloniale et de l'histoire des camps de *Life & Times of Michael K*, de soi qu'il faut refuser la violence du passé et lui opposer un pacifisme sans ambages. Tandis que le choix du navire n'apporte que de nouvelles colonisations, la fin de l'histoire de *Life & Times of Michael K* pourrait signifier une liberté nouvelle.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 91.